

Nicolas Le Riche

A 37 ans, le danseur étoile de l'Opéra de Paris côtoie encore et toujours les grands chorégraphes. Il se prête lui-même au jeu, au Festival de Saint-Prex

Danseur en liberté

Julian Sykes

Il a tellement brillé. A l'Opéra de Paris, sous les ordres de Mats Ek, Roland Petit, ou Jerome Robbins, des maîtres de la danse. Nicolas Le Riche est une étoile. De celles que des parterres ovationnent debout. Mercredi soir, à Saint-Prex, ce qui frappe pourtant, c'est son côté Tintin. Du ciel dans le corps, une forme d'ingénuité qui en fait d'embler un frère d'âme. Il vous regarde avec de grandes billes, on se perd dans ses yeux.

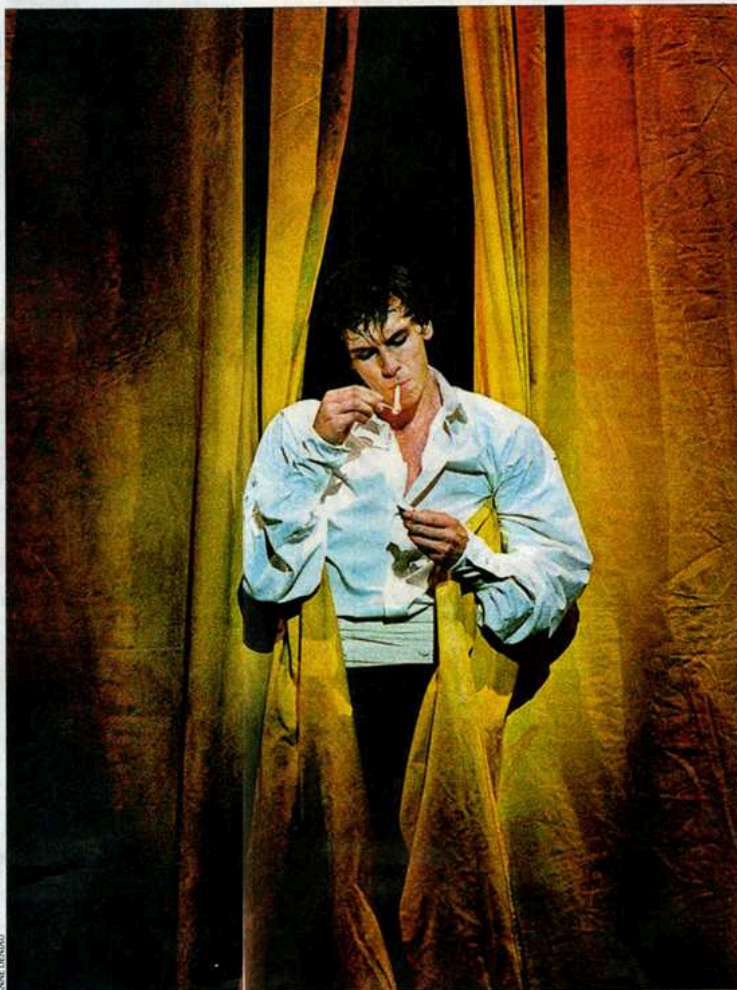
Chez lui, rien n'est prémédité – c'est du moins l'impression qu'il donne. Souvent, il a dit qu'il aimait la vie, que l'important, c'est l'envol, plonger au cœur du mouvement, quitte à se briser à l'atterrissage. Des accidents, il en a subi: deux opérations des genoux et une double fracture de la colonne vertébrale. A 37 ans, Nicolas Le Riche est pourtant toujours là. A Saint-Prex, dans le cadre du festival de musique et de danse, il dirige son épouse, Clairemarie Osta, une étoile elle aussi, dans des trios de Schubert et de Dvorák avec le Trio Wanderer. Il incarne aussi Roméo, au côté de sa femme en Juliette, dans une version miniature du fameux ballet de Prokofiev réglée par le Canadien Paul Chalmer.

Doit venir sa force? Ce don qui consiste à faire un avec l'instant? «Le corps a ses propres raisons que la raison ignore. Il est des jours où il répond très bien, d'autres où il est un peu plus revêche. Il n'y a pas de recette universelle, chaque

corps est différent.» Nicolas Le Riche refuse de tout confiner à un pas millimétré. La danse, «c'est un grand mystère, comme la vie», et s'il n'a plus la vitalité de ses 20 ans qui lui permettait de «générer l'énergie quasi constamment» et d'enchaîner chorégraphie sur chorégraphie, dans des styles diamétralement opposés (ballet classique, pièces contemporaines) et à quelques jours de distance, il gère aujourd'hui davantage son effort.

Né à Sartrouville dans les Yvelines en 1972, fils d'un informaticien et d'une danseuse amateur, le petit Nicolas s'éprend d'une discipline dont il mesure encore à peine les difficultés. «J'ai fait de la danse comme d'autres petits garçons font du football. J'ai vu des films de danse, et la performance physique m'a énormément impressionné. J'ai simplement demandé à mes parents de faire cette gymnastique incroyable, et ils ont cédé à mon caprice.»

Incroyable. Lui-même peine à mettre des mots pour décrire cet art taillé à sa soif d'absolu. «Au départ, je faisais ça comme de la gymnastique pour me dépenser et, malgré tout, je percevais que, derrière la danse, il y avait quelque chose d'essentiel au-delà de la seule performance physique.» Ce qu'il ne dit pas, c'est qu'il est entré à l'école de danse de l'Opéra de Paris pour faire rager un copain qui venait d'être recalé au concours d'entrée. «Moi, si je me présentais, je serais reçu!» avait-il lancé, relevant le pari avec un culot prodigieux.



Nicolas Le Riche. «J'ai fait de la danse comme d'autres petits garçons font du football. J'ai simplement demandé à mes parents de faire cette gymnastique incroyable, et ils ont cédé à mon caprice.» ARCHIVES

Il a 9 ans, se plie à la discipline qui conduit le danseur au danseur étoile. Serge Peretti, le premier homme jamais nommé danseur étoile à l'Opéra de Paris, est comme un second père. La réussite d'un pas compte moins aux yeux du «Maître» que la manière de l'exécuter: pieds, genoux, bassin, bras... L'émulation et la rivalité n'ont jamais été des buts en soi, dit Nicolas Le Riche – même si, gamin, il avait déjà le goût de la compétition en faisant de la natation. «J'ai assez vite compris que la danse était un mode d'expression par-delà la compétition. J'avais l'impression que j'arrivais mieux à m'exprimer avec mon corps qu'avec les mots.» Loïn de se sentir bridé par le voca-

Plaisir coupable

„J'aime la vie de manière très gourmande, je pense être un épicurien „

bulaire de la danse académique, il perçoit cette dernière comme «cette écriture précise et vaste qui est très épanouissante parce qu'en allant puiser de-ci et de-là on arrive à écrire avec le corps des partitions savantes.»

Cette partition, c'est le chorégraphe qui la conçoit. A chacun ses méthodes, ses exigences. Rudolf Noureev, qui fut son autre grand mentor à Paris (et qui lui confia les rôles de Mercutio et de Roméo dans son *Roméo et Juliette* alors qu'il n'avait que 19 ans), est intraitable. «Dès qu'il avait une idée en tête, il était hors de question de parler ou de proposer autre chose.» Un drôle de bonhomme, oui, «un caractère entier

Repères

- 1972 Naissance le 29 janvier à Sartrouville, dans les Yvelines
- 1982 «Petit rat» à l'école de danse de l'Opéra de Paris
- 1988 Entre «bon dernier» dans le corps de ballet de l'Opéra de Paris, «seul garçon surnuméraire»
- 1991 Choisi par Rudolf Noureev pour être Mercutio et Roméo dans son *Roméo et Juliette*
- 1993 Nommé danseur étoile par Patrick Dupond, le 27 juillet, après avoir interprété pour la première fois le rôle d'Albrecht dans *Giselle*
- 1995 Prix Benois de la Danse sur la scène du Théâtre Bolchoï
- 1999 *Appartement* de Mats Ek
- 2000 Chevalier des Arts et des lettres
- 2003 Première chorégraphie *RVB 21* pour le Ballet de Nancy
- 2005 Crée *Caligula* pour le Ballet national de l'Opéra de Paris J.S.

qui avait une connaissance immense de son art et qui était très difficile». A l'inverse, l'Américain John Neumeier se dit incapable de fixer sa chorégraphie au millimètre près. Il y a douze ans, déjà, ils répétaient côte à côte *Sylvia*. Effleurements d'épaules. Le maître suggère, le disciple suit. «Un miroir» au plus près du modèle, qui va jusqu'à le devancer «parce que j'ai l'impression d'être à l'intérieur de sa tête et de comprendre vraiment ce qu'il veut».

Du style néoclassique de John Neumeier aux gestes emportés d'Angelin Preljocaj, l'étoile a côtoyé un grand nombre d'«identités fortes» de la scène contemporaine. Gourmandise de connaître, de créer. Lui-même s'est extirpé du pur rôle d'interprète en chorégraphiant *Caligula* en 2005, ballet sur *Les Quatre Saisons* de Vivaldi et création électroacoustique où il s'inspirait de la vie de l'empereur romain. Jamais il ne s'est senti bridé par les longues heures passées à la barre. «Au contraire, tout cet apprentissage m'a appris à avoir beaucoup de couleurs dans mon arc-en-ciel.»

A Saint-Prex, les cloches de l'église romane sonnent l'appel au travail. Ses deux petites filles, Eve et Tess, s'inquiètent: «Papa, tu vas manger quelque chose?» Manger de la danse, dévorer l'espace.

Nicolas Le Riche et Clairemarie Osta au Festival de Saint-Prex. Jusqu'à mardi. Rens. 021/806 50 26 ou stprexfestival.com